

Dabu attend un enfant



Manupango

SYLVIANE BAUER-MOTTI



Dabu attend un enfant



© Collection Libélune
© Manupango AutoEdition, Paris
© Sylviane Bauer-Motti 2018 texte et illustrations



Dabu attend un enfant

SYLVIANE BAUER-MOTTI



Pour Mya...

Sur la terre du village de Dipita, il se passe quelque chose d'important. Le jour vainement se fait attendre : depuis le crépuscule d'une très longue nuit, le soleil refuse de se lever.

Il refuse de sécher encore les larmes coulant depuis des lunes sur les joues des enfants, les derniers à adresser en leur cœur des vœux de paix et d'amour vers le ciel. Dans un espoir toujours pur et sincère, mais malmené par l'ombre du doute.

Or, les vœux sont emportés par les étoiles filantes, et celles-ci s'éteignent dès les premières lueurs de l'aurore.

L'espoir s'épuise donc sur la terre de Dipita, à moins que l'univers entier s'en mêle...

Celui-ci décide en effet, une nuit silencieuse de mots et opaque de désirs, de laisser indéfiniment les étoiles dans le ciel, dans le noir le plus total seulement auréolé de la lune. Pour que les enfants puissent adresser leurs prières à chaque larme versée, et ainsi sauver la terre de Dipita et tous ses habitants en une nouvelle terre d'espoir.

Mais les habitants du village ont perdu par conséquent, et depuis bien longtemps, jusqu'à l'existence des couleurs du monde.



Dabu, qui vit à Dipita, a oublié jusqu'aux couleurs de sa peau à la lumière du jour. Et celles des coquillages nacrés avec lesquels autrefois elle se créait des bracelets et des colliers. Elle a même oublié qu'elles ont existé un jour, ailleurs qu'à la lueur d'une lampe ou d'une bougie.

Un drap de lin recouvre maintenant son chevalet et ses pinceaux, comme le fantôme de rêves évanouis. Et ses peintures aux couleurs de la nature, et ses argiles d'ocre, et ses sculptures de bois tendre, devenues aussi sombres que l'ombre de l'absence, dorment depuis bien longtemps dessous son lit, dans la pénombre figée de l'oubli.

Cependant, partageant les jeux des enfants du village, elle garde intacte une lueur dans son cœur juvénile de femme-enfant. Plus intense que celle des étoiles, plus chatoyante que les couleurs de la plus belle fleur qui ait un jour croisé sa mémoire.

Dabu s'est levée au coeur de cette nuit sans fin, et marche sur le sable encore chaud.
Elle s'agenouille face à la mer, dont la couleur est toujours noire comme l'ébène de ses cheveux crépus, de ses yeux profonds, ses yeux de mère qui n'a pas d'enfant.

Les vagues au loin apportent la lumière de la lune, qui se perd sous les pieds de Dabu.

Elle parle ainsi à la mer : « Mer, je te prie. Je suis mère moi aussi, mais d'aucun enfant qui ait vu le jour, d'aucun enfant qui ait dansé sur le sable encore chaud, d'aucun enfant qui soit né de mon ventre, car aucune graine d'amour n'y a poussé.

Mon ventre est plein de l'amour que je nourris, mais vide de cet enfant que j'attends depuis si longtemps, et qui reste au sein de mes désirs, et non en mon sein de maman.

J'ai toujours gardé l'espoir de Dipita, ma terre qui m'a vue naître et devenir.

Oh mer, s'il-te-plaît. Envoie-moi enfin cet enfant chéri et aimé. »

Un coquillage aussi grand que la main roule aussitôt contre la jambe de Dabu.



Celle-ci le colle à son oreille, pour écouter le message de la mer.

« Dabu, ma fille chérie. Cet enfant que tu attends, le vent te l'apportera. Mais il faut que tu sois forte et prête. Car le vent te donnera, mais il te prendra aussi.

Un enfant naîtra de ton ventre, que tu accueilleras entre tes cuisses et contre ton sein. Et son destin s'accomplira grâce à toi : Dabu, 'L'Origine'.

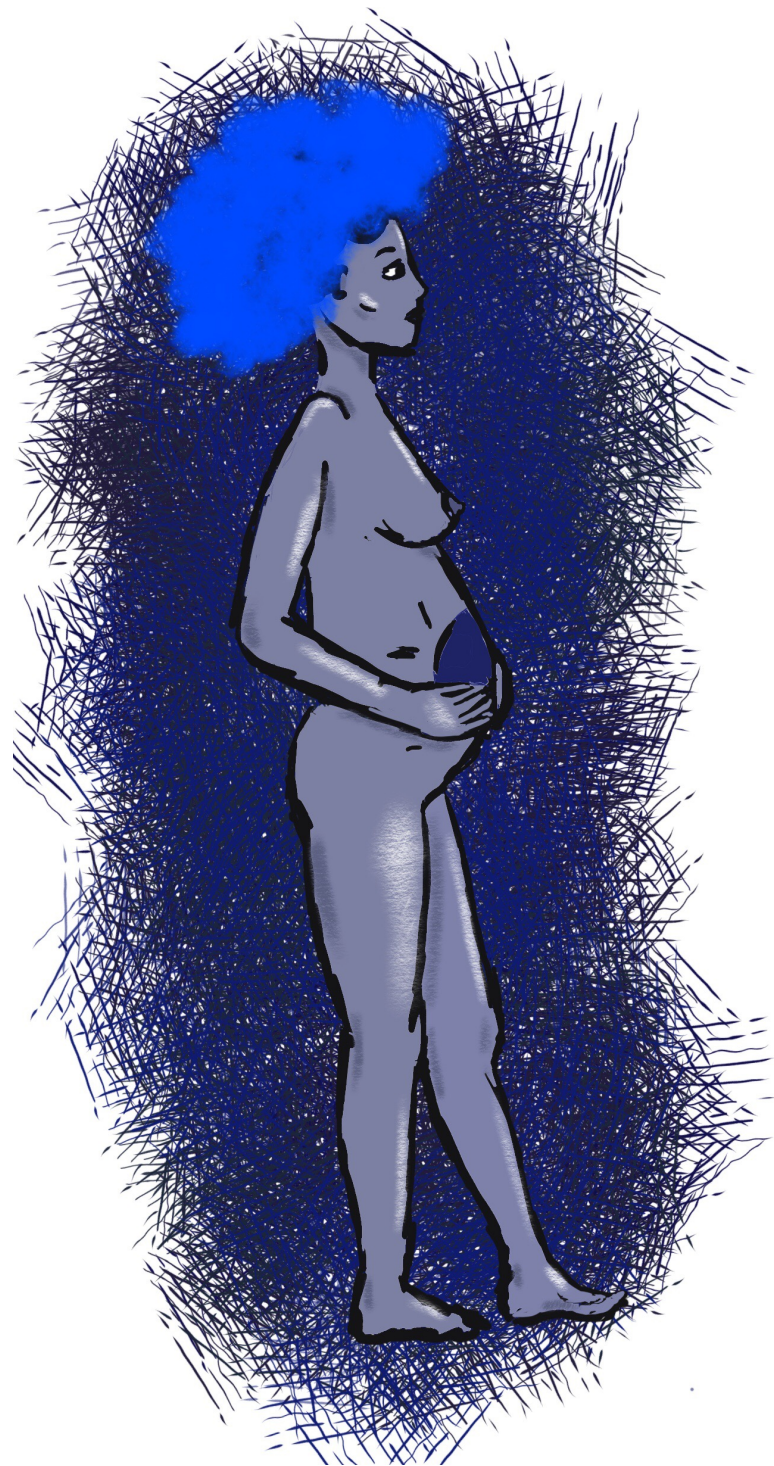
Tu pleureras l'enfant, mais tu deviendras mère. Chacun porte en lui la vie, mais nul ne la possède. L'enfant qui attend sa mère te prendra dans ses bras, et vous veillerez sur cette terre l'un sur l'autre. Tout comme ceux qui naîtront de ton désir de mère. Tu dois pour cela, Dabu, accepter de laisser partir, et accepter de laisser venir aussi. Car la création se trouve dans toute forme de vie, dans tout ce qui prend forme né du désir de ton amour et de ton esprit.

Es-tu suffisamment forte et prête, Dabu ?

Dabu fond en larmes de joie, qui rencontrent l'écume des vagues caressantes et bienveillantes :
« Oh oui je serai forte et prête, mer, grâce à l'enfant qui arrondira mon ventre, aussi rond que la lune, aussi rond qu'un soleil. Envoie-moi l'enfant, mer. Que je devienne la mère que je suis déjà. »

Et la mer enveloppe Dabu d'un voile des eaux fertiles de la vie.
Dabu ainsi va se coucher remplie d'espoir et d'émerveillement.





Le lendemain, elle se réveille le ventre rond,
aussi rond que la lune, aussi rond qu'un soleil.

« Ma prière a été exaucée, je deviens mère. » Se dit-elle. Et elle dessine ce soleil à l'encre de seiche sur l'ovale de son ventre rempli de vie.

Neuf lunaisons passent ainsi, dans la pénombre mystérieuse de la nuit.





Les cheveux de Dabu sont devenus électriques. Elle irradie autour d'elle une sorte d'énergie, qui captive sur son passage les regards attendris mais intrigués des habitants du village de Dipita.



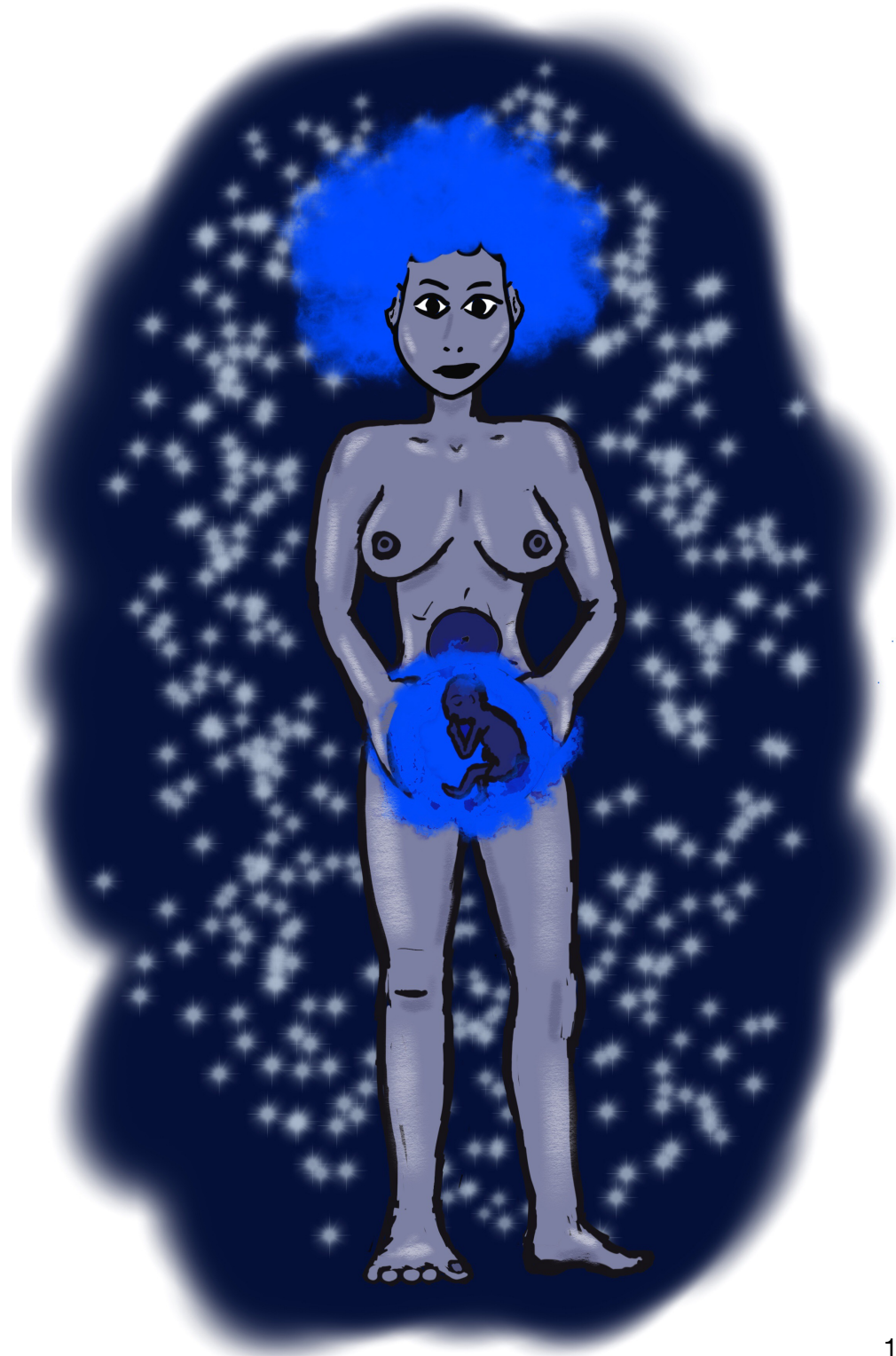
Et puis une nuit de la Grande Nuit, elle entend en son ventre : « J'arrive! »

Il est l'heure pour Dabu de mettre au monde son enfant.

Elle se rend sur la plage au sable chaud. Elle s'agenouille, elle s'accroupit, elle se roule en boule. Et puis elle s'assoit sous un arbre protecteur, et accueille dans la douleur son soleil.

« Cela doit être ça, se dit-elle. L'épreuve des larmes dont m'avait parlé la mer. Un véritable accouchement, d'un bébé, d'une idée, de soi-même, se fait souvent dans la souffrance. Mais que de lumière il apporte également ! »





Et effectivement, tout le corps de l'enfant est auréolé d'une bulle de lumière d'un bleu électrique le plus pur.

Dabu a, littéralement, mis au monde un soleil bleu.